

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Le forçat

Micheline Latour Levac



Numéro 87, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Latour Levac, M. (2006). Le forçat. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 57–57.

## Le forçat

# Micheline Latour Levac

**A**UCUNE VISITE. Une autre semaine s'amorce. Des heures de travaux forcés remplissent les pages de son agenda gravé sous ses souliers. Par froid hivernal et par temps de canicule, il s'exécute, soumis et misérable. L'état d'esclave auquel il est assujetti lui enlève toute dignité et attise sa colère.

À la suite du verdict rendu, il purge une peine de vingt ans pour meurtre au premier degré, derrière les barreaux de la prison d'Alcatraz. La journée terminée, il passe le seuil de sa cellule. Le grillage refermé, il s'exile dans les hémisphères de son cerveau. Il idolâtre Lucifer et immole le Seigneur. En transe, il se métamorphose, poète sénile.

Une clé trouvée et cachée sous sa peau meurtrie guide ses doigts. Il utilise les murs de son refuge et inscrit ses poèmes dans un vocabulaire étrange. L'injustice le tue. Il grave ses souffrances avec ses mains gercées et ensanglantées. Des rides sillonnent sa figure et confirment la misère vécue. Il tempête contre la vie et fulmine contre l'autorité. Il étrangle sa mère adultère et poignarde son père alcoolique. Des besoins inassouvis triturent son cœur.

Condamné et non coupable, il l'écrit, le crie, le pleure. Il réclame un sursis, mais sa demande reste vaine. Seule la complicité de la nuit lui est fidèle. Il la veille et lui raconte ses tourments. L'écume bout entre ses dents, il vomit. Il laisse ses excréments mourir sur le plancher de pierres refroidies. Comme un enfant abandonné, il se tapit sur le grabat et sombre dans une intense aliénation. À son réveil, l'odeur lui répugne. Aucune souvenance lui dévoile sa folie.

Péniblement, il se lève et passe le seuil de son gîte. Sans identité, il reprend les travaux forcés...